

vent les victimes de la bonne opinion que nous avons de vos prédécesseurs : mais un éconnaissance qui nous portera tout simplement à ne point vous condamner avant de vous trouver coupable. C'est là tout ce que nous pouvons faire pour vous et c'est bien assez si l'on considère les choses des têmes passés. Par exemple soyez bien assuré que nous vous tiendrons compte ample et fidèle de vos bienfaits.

A présent que nous vous avons expliqué ce que vous devez attendre de nous, de la manière brusque et franche qui convient à des hommes vivant sur une terre où le spectacle d'une liberté presque universelle rend particulièrement chatouilleux et difficile en matière de domination étrangère, nous voulons bien vous donner quelques avis qui ne vous seront peut-être pas inutiles, à vous que le contact des coeurs et de la corruption enrichie de diamants et de galons d'or a sans doute blasé sur les qualités droites et sensibles du cœur humain. Songez que sous notre zone glacée l'homme est condamné à un travail presque incessant qui ne lui laisse que le têmes de remplir les devoirs moraux du citoyen ; ici le peu de mauvaises passions auxquelles notre peuple peut se livrer ne lui viennent que des grands transatlantiques de votre espèce qui, habitués qu'ils sont à traiter avec des gens corrompus, commencent par nous communiquer le venin fatal afin de pouvoir ensuite nous traiter à leur guise. Mais, inhabiles médecins, ils ne peuvent arrêter le mal qui gagne jusqu'à leur propre entourage, les domine et les fait tomber au bruit des malédictions et des huées de ceux qui attendaient tout de leurs talents et de leur bonne volonté.

Mais, monsieur Bagot, vous nous arrivez dans la circonstance la plus favorable pour votre réputation. Vous venez en Canada après le plus mauvais gouverneur qui jamais ait mis le pied sur notre sol. Il faut que vous fassiez peu de bien pour faire mieux que lui ; il faudrait que vous fissiez bien du mal pour faire pire. Ainsi donc, monsieur Bagot, soufrez que nous vous indiquions une ligne des plus faciles, un guide àne des plus sûrs : Etudiez soigneusement les actes et la conduite de monsieur de Sydenham et après cela faites tout le contraire, vous serez certain de contenter le plus grand nombre. Quand il s'agira d'élections, laissez le peuple nommer tranquillement ses députés. Quand il s'agira d'un emploi à donner, cherchez celui qui le remplira le mieux ; payez les services du mérite et non pas le mérite des services. Ne dites pas c'est un *anglais*, un *écossais* un *fiançais*, un *irlandais* : mais c'est un *canadien*, (car tout habitant du Canada est bien un canadien) un canadien honnête et habile, c'est à lui qu'appartient l'emploi car c'est lui que la voix populaire aurait désigné, *Quis nul ne soit en office s'il n'est agréable au peuple* ; car monsieur Bagot, c'est bien le peuple qui paie, n'est-ce pas, vous devez avoir appris cela dans le cours de vos renarderies ?

Lorsqu'il sera question d'argent à dépenser ou à prélever, laissez encore la voix du peuple prendre la souveraineté, puisque c'est lui qui le premier souffre des abus et qu'il ne jouit que bien rarement des avantages le plus souvent problématiques qu'on en retire.

Laissez à chacun parler la langue qui lui plaît le plus. Permis à vous par exemple d'employer avec nous un langage assez franc, assez doux, assez enchanteur même pour nous faire desirer de pouvoir vous entendre et vous répondre ; liez-nous ensemble et au char de votre souveraine par l'amitié, par la reconnaissance et soyez sûr que l'intérêt, c'est-à-dire l'amour du bien être, de la paix fera bientôt le reste.

Surtout, ne venez pas, comme votre prédécesseur, au milieu d'une population